

QUESTIONNAIRE

1. L'accroissement de l'épargne tend à stimuler l'économie.
2. L'épargne est constituée par la partie du revenu des agents qui est thésaurisée
3. La propension moyenne à consommer est le rapport entre la consommation et le revenu au cours d'une période donnée (par exemple, l'année)
4. Avec Etat, marché financier et en économie ouverte, la condition d'équilibre macroéconomique s'écrit : $(S - I) = (T - G) + (X - M)$
5. Le multiplicateur de dépenses publiques est d'autant plus élevé que le taux de taux de pression fiscale et la propension marginale à épargner sont faibles.
6. Le comportement de marge des exportateurs consiste à baisser les prix du produit qu'ils vendent pour accroître leur part de marché.
7. La demande de monnaie est une fonction inverse du taux d'intérêt.
8. La valeur du multiplicateur (de dépenses publiques ou d'investissement) est plus élevée en économie ouverte qu'en économie fermée du fait des interdépendances commerciales existantes entre les pays.
9. En régime de flexibilité du taux de change, une dévaluation est en général moins efficace qu'en régime de fixité du change.
10. En conditions d'élasticité normale, une dévaluation tend à dégrader le solde du budget de l'Etat.
11. En conditions d'élasticité normale, une dévaluation a des effets expansionnistes pour le pays qui dévalue.
12. En économie ouverte, la relance budgétaire dégrade la balance commerciale mais améliore la balance des capitaux, alors qu'une relance monétaire provoque à la fois une détérioration de la balance commerciale et de la balance des capitaux (et donc, nécessairement, de la balance des paiements)
13. La « courbe en J » tend à prouver que, dans le meilleur cas, une dévaluation dégrade d'abord la balance commerciale du pays, avant de l'améliorer.
14. En économie ouverte (avec interdépendance entre les économies nationales), une relance par augmentation des dépenses publiques ou baisse des impôts provoque une expansion qui tend à se propager vers les pays partenaires.
15. Le régime de flexibilité tend à isoler les conjonctures nationales des différents pays.

16. Une dévaluation tend à alléger le fardeau de la dette (exprimée en monnaie nationale) des pays lourdement endettés en devises. C'est la raison pour laquelle le FMI recommande souvent aux pays endettés de dévaluer la monnaie.
17. L'initiative de la relance par l'accroissement des dépenses publiques ou stimulation de l'investissement privé devrait principalement incomber aux pays dont la balance commerciale est déficitaire plutôt qu'aux pays excédentaires, si l'on veut éviter que ces excédents et ces déficits ne s'accroissent.
18. La flexibilité du change tend à réduire la mobilité internationale des capitaux.
19. La croissance économique tend à élever le taux d'intérêt.
20. Une baisse du taux d'intérêt tend à freiner l'activité économique car elle réduit les recettes de l'Etat et augmente le déficit budgétaire (et donc, l'endettement de l'Etat)

REPONSES DETAILLEES

1. → FAUX : les actifs financiers épargnés sont de l'argent en moins dans la consommation. Ils ne contribuent pas à la hausse du PIB.
2. → FAUX : Déf. « thésaurisée » =
3. → VRAI (ici, le revenu est supposé être le revenu réel)
4. → FAUX, écrivons l'équilibre macro (=les entrées d'argent sont égales aux sorties) pour :
 - les ménages : $Y(\text{revenu}) = C(\text{consommation}) + S(\text{épargne}) + T(\text{impôts})$
 - les entreprises : $G(\text{dépenses publiques}) + I(\text{investissements}) + X(\text{exportations}) + C(\text{consommation}) = Y(\text{revenus}) + M(\text{importations})$En simplifiant, on obtient : $S - I = G - T$ (déficit budgétaire) + $X - M$ (solde de la balance commerciale)
5. → VRAI, si on diminue la pression fiscale et l'épargne, il y a plus d'argent pour stimuler la consommation et donc pour augmenter la valeur du multiplicateur.
6. → FAUX : les exportateurs d'un pays dont la monnaie est dévaluée adoptant un comportement de marge AUGMENTENT leurs prix à l'étranger d'un montant égal à ce dont aurait dû baisser les prix par l'effet de la dévaluation. Donc, le prix à l'étranger ne varie pas et les profits sont plus importants.
7. → VRAI : plus les taux d'intérêt sont élevés, plus « l'argent coûte cher », moins la demande de monnaie est élevée.
ATTENTION : réciproque fausse ! = Les taux d'intérêt sont une fonction CROISSANTE de la demande de monnaie.
8. → FAUX : Les interdépendances entre les pays ont pour effet de faire augmenter les importations, ce qui dégrade la balance commerciale et diminue l'effet multiplicatif. Donc, en économie ouverte, la valeur du multiplicateur est plus FAIBLE.



9. → VRAI : la flexibilité « met de l'isolant » dans les relations entre les pays, car comme les banques centrales ne rétablissent pas la parité des monnaies en vendant leurs réserves de change, les politiques des pays n'ont pas d'influence directe sur la quantité de monnaie (ils ont plus de liberté). Une dévaluation est donc moins efficace car ses effets bénéfiques proviennent du commerce avec les autres pays.

10. → FAUX : En conditions d'élasticité normale, une dévaluation tend à diminuer le prix des produits exportés. Cet effet prix sera relayé par un effet quantité : la demande du produit va augmenter. Donc, le solde du budget de l'Etat s'améliore car le solde de la balance commerciale s'améliore.

11. → VRAI : cf. réponse ci-dessus.

12. → VRAI : Une relance budgétaire augmente les importations donc dégrade la balance commerciale et provoque une hausse des taux d'intérêt (éviction) qui pénalise les investissements français à l'étranger. Mais les investissements étrangers effectués en France ne sont pas affectés, le solde de la balance des capitaux s'améliore.

Une relance monétaire augmente également les importations, donc, dégrade aussi la balance commerciale, mais fait chuter le taux d'intérêt, ce qui augmente les investissements français, notamment ceux effectués à l'étranger : donc, la balance des capitaux se dégrade.

13. → VRAI : Premier effet de la dévaluation = « effet prix » qui augmente le prix des importations car les devises coûtent plus cher en monnaie nationale : la balance commerciale se dégrade. Mais comme les prix des produits exportés ont diminué, sur les prochaines commandes, on exportera plus de produits au point qu'on compensera l'effet prix par « l'effet quantité » : la balance commerciale va se rétablir et dépasser largement le solde initial.

NB : « le meilleur des cas » = conditions de Marshall-Lerner-Robinson vérifiées

14. → VRAI : le pays qui relance (B) en augmentant ses dépenses ou en réduisant les impôts stimule les entreprises, donc, B augmente ses importations. Or, les importations de B sont les exportations de A, donc, A augmente ses exportations, donc le solde de sa balance commerciale s'améliore.

NB : le solde de la balance commerciale de B se détériore !

15. → VRAI : la flexibilité donne une plus grande liberté aux pays (cf. 9.) : les politiques des pays n'ont aucune influence sur la quantité de monnaie puisque les monnaies flottent les unes par rapport aux autres.

16. → FAUX : Si le pays est endetté **en devises**, la dévaluation de sa monnaie nationale va AGGRAVER le fardeau de sa dette car, comme sa monnaie nationale est dépréciée par rapport aux devises, il lui en faudra encore plus pour régler sa dette.

17. → FAUX : c'est le contraire : la relance par l'accroissement des dépenses publiques ou stimulation de l'investissement privé augmente les importations, donc, dégrade la balance commerciale. Ainsi, cette décision incomberait aux pays dont la balance commerciale est EXCEDENTAIRE.

18. → FAUX : Une analyse très stricte du logiciel MECAECO conduit à dire que la réponse est : VRAI. En effet, en flexibilité, il y a de l'isolant dans les relations entre les pays, donc, les politiques n'ont pas d'influence sur les quantités de monnaie et donc, les taux d'intérêt varient peu, ce qui réduit effectivement la mobilité internationale des capitaux.



MAIS dans la réalité, la flexibilité entraîne un flottement des monnaies, puisque la parité n'est plus respectée. Ce flottement va entraîner une forte SPECULATION sur les monnaies (on va acheter des \$ contre des € au moment où le \$ sera faible et les revendre quand le \$ sera fort, etc.) La spéculation sur les monnaies constitue une mobilité internationale de capitaux importante. Donc, la flexibilité AUGMENTE cette mobilité. (Cette question révèle les limites du niveau 8 du logiciel MECAECO)

19. → VRAI : Qui dit croissance dit demande de monnaie pour financer des investissements et donc, hausse des taux d'intérêt.

20. → FAUX : Une baisse du taux d'intérêt réduit les recettes des marchés financiers qui délivrent la monnaie, mais stimule les investissements des entreprises (et donc l'activité économique) qui vont faire plus de bénéfices et donc, payer davantage d'impôts. Donc, les recettes de l'Etat, et ainsi son budget, vont s'améliorer.